

Winnipeg, et qu'elle est liée directement par chemin de fer à Regina, à Prince-Albert, à North-Battleford, à Calgary et à Edmonton. C'est donc un endroit idéal pour investir des capitaux, et beaucoup plus que Medicine-Hat, puisque les frais de transport sont, pour l'industrie, un élément de première importance. Pourquoi a-t-on choisi Medicine-Hat? On l'a choisie parce qu'on craignait d'investir de l'argent en Saskatchewan, sous le régime socialiste de gouvernement qui existe là-bas. Une situation idéale s'offrait à eux, mais ils l'ont laissée passer pour aller fabriquer en Alberta leurs pneus, et ainsi de suite. Je veux parler de la *Goodyear Rubber*, qui employait 300 hommes à Medicine-Hat l'automne dernier. Une autre entreprise importante, la *Firestone*, est allée s'établir à Calgary, laissant la Saskatchewan de côté, par crainte de son socialisme.

Cela révèle que si le socialisme peut guérir la plaie du chômage pendant quelque temps, à cause de l'augmentation inévitable du nombre des fonctionnaires, il finit par créer un climat où les affaires ne peuvent vraiment pas marcher.

On a beaucoup parlé de l'industrie, et de la pénurie de capitaux nécessaires à son encouragement, du peu d'argent qui reste pour développer l'industrie, et ainsi de suite. Mais examinons un peu l'industrie minière. J'ai lu avec étonnement que la Saskatchewan, sans compter la fabrication de carburants, est la troisième plus riche province minière du Canada. L'Alberta passe avant la Saskatchewan, si l'on ajoute le pétrole, mais la Saskatchewan vient immédiatement après le Québec en richesse minérale, si l'on fait exception des combustibles. Quant on évoque la Saskatchewan, on pense toujours que c'est la province du blé. Mais même le gouvernement de la Saskatchewan a convenu récemment qu'elle n'est plus la province du blé, mais une province riche de grandes ressources industrielles. On a supprimé là-bas, sur les plaques d'automobiles, l'inscription «province du blé»,—et j'ignore si les cultivateurs en sont très heureux. Du moins s'est-on rendu compte que cette province possède autre chose que du blé, bien que, évidemment, on ne fasse pas grand chose pour exploiter ses richesses.

C'est facile à voir si, par exemple, on examine la mise en valeur de l'énergie hydro-électrique. Comparons la mise en valeur de l'énergie hydro-électrique en Saskatchewan avec celle de toute autre province du pays. Elle traîne loin en arrière. En 1940, la Saskatchewan produisait 19,000 chevaux-vapeur. Aujourd'hui, elle en produit 128,000. Comparons cela avec ce qui se passe en Alberta. L'Alberta, en 1940, comptait 71,000 chevaux-vapeur. Aujourd'hui, elle en compte 312,000.

Il s'agit donc d'une augmentation sensible en Alberta, comparativement à une augmentation très faible en Saskatchewan. Comment cette mise en valeur s'est-elle réalisée en Saskatchewan? Grâce à une importante fonderie établie le long de la rivière Churchill, dans le nord. Évidemment, le gouvernement actuel a décidé de mettre en œuvre le projet de barrage de la Saskatchewan. Le gros déboursé financier que cela entraînera dans la province créera sans doute bon nombre de nouveaux emplois et, sans doute, créera également, jusqu'à un certain point, une ambiance qui permettra à la Saskatchewan d'augmenter sa population. Évidemment, l'ancien gouvernement s'est rendu compte qu'il fallait construire le barrage de la Saskatchewan. Jimmie Gardiner, quand il était ministre de l'Agriculture, avait coutume de dire: «Oui, c'est une nécessité pour la Saskatchewan; nous devons l'avoir.» Mais le premier ministre de l'époque disait que ce n'était pas dans l'intérêt mieux conçu du Canada en général. On ne saurait appeler cela le gouvernement d'un seul homme. Tout simplement, le premier ministre s'y opposait, de sorte que la Saskatchewan n'a jamais eu le barrage. Examinons maintenant l'industrie forestière. En 1958...

M. Peters: Y a-t-il quelque chance que vous prononciez un discours fédéral lorsque vous rentrerez chez vous en Saskatchewan?

M. Horner (Acadia): Je siège depuis assez longtemps à la Chambre pour que le député sache que je viens de l'Alberta, mais passons.

Prenons l'industrie forestière. En Saskatchewan, il y a à peu près 147,000 acres de forêts, soit presque autant qu'en Alberta, où il y en a 158,000 acres environ. Considérons maintenant la valeur de la production. En Saskatchewan, la valeur nette de la production atteignait près de 5 millions de dollars en 1943. En Alberta, le chiffre était de \$5,300,000. Les données récentes montrent que la valeur de la production, en Saskatchewan, a été juste en deçà de 8 millions de dollars et, en Alberta, supérieure à 20 millions. D'où vient un écart aussi prononcé? Je n'y vois qu'une seule cause: les portefeuillistes hésitent à placer de l'argent en Saskatchewan. Bien entendu, le gouvernement de la Saskatchewan, lorsqu'il a accédé au pouvoir en 1943, a institué ce qu'il a appelé une commission forestière. Quiconque désirait abattre du bois devait le vendre à la commission, et on avait de la difficulté à obtenir des baux. Cela a pu influencer la coupe. En Saskatchewan, la coupe a été en 1943 de 95,000 p.c., 55,000 p.c. en 1958; en Alberta, elle a été de 99,000 p.c. en 1943 et de 125 p.c. en 1958. En Alberta, le volume de la coupe a été trois fois supérieur à celui de